

Lumière !

C'est une petite maison en porcelaine blanche. Deux amis proches me l'ont offerte à l'occasion de Noël. Ce n'est ni un manoir ni une église. Tout simplement une masure basse comme on en voit dans les rues de Bruges, flanquée de petites fenêtres et d'une grande porte qui semble attendre les invités. Le toit est moucheté de petits trous qui, par un temps d'automne, pourraient laisser entrer la pluie.

Dans cette maisonnette, un lumignon. Quand je l'allume, la maison pâle prend la teinte chaude du soleil. Le toit percé distribue de la lumière sur les murs d'alentour. S'il venait à pleuvoir, j'aime penser qu'elle ferait naître un arc-en-ciel. La porte ouverte donne envie de rentrer. Pour qui ne voudrait pas s'aventurer, cette petite maison est en elle-même solaire. Elle réchauffe. Et j'entends le prophète Isaïe fredonner sa petite chanson : « dans les ténèbres... et sur les habitants de l'ombre, une lumière a resplendi [1] ». Ce photophore qui a trouvé place près de ma crèche me donne à penser à ce que nous fêtons en cette fin décembre.



Je dois dire que j'ai maintenant du mal à croire en un Dieu qui – dans son « en-soi » – aurait de toute éternité décidé, quand les douze coups de minuit auraient sonné, de partir à l'abordage du monde et de se faire l'un de nous. J'ai « difficile à croire », comme disent mes amis de Belgique, en un Seigneur-soleil qui du haut de son ciel projetterait en Jésus-Dieu-fait-homme ses rayons sur les creux verglassés d'une terre désœuvrée...

Le Dieu en qui je crois aujourd'hui – mais il m'en a fallu, du temps – tient davantage de la lumière intérieure, du dynamisme qui est l'âme de tout créé et de tout être humain, bien plus que d'un être extra-cosmique qui se serait penché sur l'homme, il y a deux mille ans, pour enfin le sauver de je ne sais quel péché...

Jésus, homme parmi les hommes, avait sans doute, comme personne avant lui, saisi le souffle de qui il tenait vie, cette lumière incréée qui luit au cœur secret de tout être humain. Il vivait depuis toujours, comme personne avant lui, de cette lumière essentielle, au point d'en être unifié et irradiant.

Il ne parlait pas de la lumière : il avait la conscience claire d'être de cette lumière. Il ne prétendait pas montrer à ceux qu'il rencontrait une route bornée de signaux de morale ou de piété qui conduirait à cette haute qualité d'existence à laquelle tout homme est appelé : mais il disait être lui-même ce chemin, tant il savait que sa vie était sourcée en ce Dieu qu'il nommait « Père », se sachant – comme personne – ruisseau qui n'existe que dans la grâce d'une source, lié au Père de toute vie comme la vague et l'eau ne font qu'un. Il aimait dire « moi et le Père nous sommes un [2] ». Vivre de lui, c'est le devenir autant que lui.

C'est peut-être ça, l'étrange mystère de Noël. Non pas l'histoire ressassée par des contes des mille et une nuits d'un Dieu tombé du ciel, mais la prise de conscience, en l'homme de Nazareth, d'une source de lumière incréée qui luit au plus profond de chaque être humain, même lorsqu'elle est masquée par des gravats, des débris et les cadavres de nos rêves. La lumière EST et ne demande qu'à passer...

Le bonheur de Jésus, c'était de révéler cette présence intime. Il proposait à ses disciples, quand il les envoyait au-devant de lui, de dire à celles et ceux qu'ils rencontraient « le royaume de Dieu est au dedans de vous » : ne parlait-il pas de la lumière intérieure ?

Noël : non pas l'histoire d'un Dieu qui cherche à entrer dans nos vies, mais à se libérer et à se déployer en nous, et à sortir en filets de lumière, comme des flammèches dans les chaumes, afin qu'à d'autres prenne le feu de la divine tendresse. « Le Christ serait-il né mille fois à Bethléem, écrivait Angelus Silesius, s'il ne naît pas en toi, c'est en vain qu'il est né [3] ».

Cette lumière-là est source de la paix intérieure : elle seule rend possible l'amour.